

## Prologue

— *Tu es prêt, Max ? Si quelqu'un peut m'aider à réussir ça, c'est bien toi.*

*Le chien assis à mes côtés dresse la tête et croise mon regard. Sa queue balaie frénétiquement les aiguilles de pin qui tapissent le sol. Derrière nous, la petite tente dans laquelle nous avons passé les deux dernières nuits, en préparation à cette journée. Au loin, au-delà des forêts, son sommet enneigé perçant démesurément le jour timide, la montagne que j'espère conquérir aujourd'hui.*

*Il fut un temps où l'idée de gravir le Ben Nevis aurait été un projet comme un autre. On vient des quatre coins du monde dans ce petit coin d'Écosse pour suivre le chemin qui mène au sommet. Mais aujourd'hui, cela représente bien plus, à mes yeux, que la plus haute montagne de Grande-Bretagne. C'est un défi que j'aurais jusqu'à récemment considéré comme impossible. C'est l'occasion, j'en suis sûr, de faire face à mes peurs.*

*D'ailleurs, sans Max, je ne serais pas là.*

— *Allons-y, dis-je avant de m'élancer.*

*Nous nous sommes levés si tôt qu'il n'y a pas âme qui vive alentour. Des bandes timides de lumière s'infiltrèrent*

*entre les arbres pour éclairer notre chemin. Max trotte devant moi, la truffe collée au sol, les muscles de ses épaules roulant sur leur axe, avant de faire demi-tour en me guettant du regard. Ce chien est d'une prévenance incroyable. C'est un trait caractéristique de sa race, mais ce springer anglais a quelque chose en plus que les autres, c'est certain. Personne ne me comprend mieux que Max, et il perçoit instinctivement mon appréhension lorsque nous franchissons un échelier pour nous lancer dans ce challenge qui pourrait me faire tout aussi bien sombrer que briller. Si j'étais seul, ce serait tellement facile de faire demi-tour tout de suite, de rentrer et de clamer à qui voudrait l'entendre comme le paysage est sublime, une fois au sommet. Les autres n'y verraient que du feu. Mais la présence de Max me rappelle que c'est surtout à moi que je mentirais.*

*Si j'ai décidé de partir si tôt, c'est pour deux raisons. Vu mon rythme, l'ascension risque de prendre bien plus de temps que pour n'importe qui. Chacun de mes pas demande une attention toute particulière, car je m'attends à tout moment à être foudroyé par un élan de douleur qui m'immobiliserait. Nous suivons le sentier équestre, qui est également l'itinéraire touristique. D'ici quelques heures, le chemin qui commencera à zigzaguer entre les flancs les plus bas de la montagne s'emplira de randonneurs, et c'est la principale raison pour laquelle je me suis lancé si tôt. Je n'ai pas envie que qui que ce soit d'autre que mon chien me voie. Je n'ai franchement pas besoin qu'un type de soixante-quinze ans chargé d'un gros sac à dos me dépasse au pas de course tout en se demandant ce qui empêche un quarantenaire, à première vue en pleine possession de ses capacités physiques, de suivre le même rythme que lui. C'est justement le gros du problème : vu*

*de l'extérieur, j'ai l'air d'aller parfaitement bien. Mais en réalité, je dois employer toutes les précautions possibles à chaque pas, car un seul écart pourrait m'assaillir d'une douleur déchirante.*

*J'ai beaucoup de mal à me détendre, mais au moins, Max ne me met aucune pression. Je l'ai détaché afin de le laisser examiner le sentier, comme s'il cherchait à vérifier que la voie est sûre. Il n'a jamais été le genre de chien à disparaître au galop ou à me donner l'impression d'entraver sa liberté. Mais il ne reste pas non plus collé docilement à moi, au risque de me faire trébucher. Ce n'est pas son truc, et c'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles nous sommes si proches, lui et moi. Il me laisse suffisamment d'espace pour respirer, tout en me faisant comprendre que je ne suis pas seul.*

*Max est là pour moi, tout comme je suis là pour lui. Nous faisons cela ensemble, car il est le seul à comprendre que si ça se passe mal, alors j'aurai fait de mon mieux. Si j'échoue, j'échouerai seulement avec Max. C'est mon ami, mon fidèle compagnon et mon ange gardien, le tout rassemblé sous la fourrure souvent boueuse et légèrement odorante d'un springer.*

*Nous poursuivons tranquillement notre ascension, grim pant des rochers meubles et des marches directement taillées dans la pierre. Je m'arrête régulièrement afin de reprendre mon souffle, mais aussi pour profiter du spectacle. Cela fait tellement longtemps que je songe à ce périple que j'ai beaucoup de mal à croire que j'y suis. Le soleil étant encore bas, la température est idéale. Il n'y a pas un nuage dans le ciel, et la brise se fait de plus en plus rafraîchissante au fil de notre ascension. J'ai apporté de quoi manger pour nous deux, mais pour l'instant, Max est concentré sur le bâton qu'il vient de trouver dans une*

ravine et qu'il tient serré entre ses crocs. Je sais d'ores et déjà qu'il l'emmènera tout là-haut pour mieux le ramener en bas. Lorsqu'il se dévoue à une tâche, Max n'abandonne jamais, et je dois me rappeler cette leçon tandis que les doutes sur ce que je suis en train de faire ne me lâchent pas.

Cela nous avait pris plus d'une demi-journée de route pour faire le trajet de chez moi, dans le Lake District. Le voyage avait été un véritable calvaire. C'était probablement le plus long trajet que j'effectuais depuis que ma vie avait basculé, quelques années plus tôt. J'avais très vite découvert que le moindre geste, qu'il s'agisse d'appuyer sur les freins ou de tourner le volant, déclenchait des élans de douleur atroce qui partaient de ma nuque pour mieux se répandre dans mon dos et mes bras. Max s'était installé sur le siège passager, à côté de moi. C'est toujours là qu'il choisit de s'asseoir, et j'adore l'avoir à mes côtés, en particulier dans des moments éprouvants.

Malgré ces longues et pénibles heures de trajet, j'étais vraiment excité à l'idée de ce périple. Rien que mon chien et moi. Un week-end d'aventures entre mecs. Ce n'est qu'une fois arrivés sur le campement, et la tente installée, que l'épuisement de la route m'était tombé dessus. Je n'avais qu'une seule envie : me reposer. Sauf que c'était la première fois que Max dormait sous une tente, et je ne savais pas du tout comment il allait réagir. J'ai préparé mon sac de couchage et sa couverture tout en le regardant renifler chaque centimètre carré qui s'offrait à lui. Puis je l'ai appelé sous la tente.

Max a déboulé sans une once d'hésitation, s'est roulé en boule comme s'il était chez lui, et c'était terminé.

Nous avons passé la journée suivante à nous satisfaire de petites balades dans les bois, au pied de la montagne.

*J'avais besoin de me reposer, de recouvrer mes forces et de me préparer à l'ascension. Je n'ai pas dormi beaucoup, cette nuit, mais une fois les forêts de pins derrière nous, les réserves que j'avais pu avoir au sujet de cette randonnée ont commencé à s'évaporer. Un long chemin nous attend, mais Max n'est pas seulement là pour prendre un bon bol d'air frais et profiter du spectacle. Il est une présence réconfortante, acceptant sans ciller mon rythme chaotique. Et il y a quelque chose, dans les longs regards dont il me gratifie, qui dit : « Je suis là pour toi. »*

*Le Ben Nevis est l'une de ces montagnes dont vous ne pouvez pas vraiment apprécier la hauteur à partir d'une simple photo. Ce n'est qu'une fois à son pied, les yeux dressés vers le ciel, que vous vous rendez compte à quel point c'est immense. Le chemin qui mène au sommet est très long, et pas vraiment de tout repos. J'avais étudié la carte, pour découvrir une fois sur place que le sentier avait été modifié à cause de l'érosion. Cela signifie que je dois suivre une plus grosse boucle, et je n'y étais pas vraiment préparé. Arrivé à un tiers du chemin, je dois m'arrêter régulièrement pour dénouer la tension dans mes épaules. Je prête une telle attention à chacun de mes pas, terrorisé à l'idée de tomber et de souffrir le martyre, que je suis tout crispé. Au moment où le sentier contourne un affleurement rocheux, je décide de m'arrêter et de m'y adosser pour me débarrasser une fois de plus de cette tension. Max est immédiatement à mes côtés, m'observant d'un air soucieux, la brise agitant ses longues oreilles.*

*— Je n'abandonnerai pas, déclaré-je. Ne t'inquiète pas. On va y arriver.*

*Plus nous montons, plus le chemin est épineux. Les marches sont plus hautes, et donc plus complexes à franchir. Un instant, je marche tranquillement ; l'autre, je*

*me retrouve arraché à ma zone de confort en m'agrippant à tout ce qui me tombe sous la main pour parvenir à grimper. C'est là que je commence à comprendre l'ampleur de cette décision. D'un autre côté, nous venons d'atteindre une zone qui offre un point de vue magique sur les lacs qui semblent s'étendre à l'infini. Je comprends alors que nous avons déjà grimpé très haut, et que plus rien ne peut nous arrêter, désormais.*

*Lorsque nous atteignons la partie enneigée du sommet, Max commence à s'exciter. Il adore la neige, et étant donné qu'il n'en a pas vu depuis l'hiver dernier, il profite du moment en sautant comme un fou dans les congères. Le regarder bondir de partout, plonger les pattes dans la neige poudreuse m'arrache un sourire. Et même si j'ai du mal à suivre, son énergie me suffit à aller de l'avant.*

*Peu de temps après, alors que je jette un nouveau coup d'œil en arrière pour mesurer notre avancée, je distingue une silhouette qui avance à grands pas dans notre direction. L'homme est certes encore loin, mais il marche beaucoup plus vite que moi, et cela me tracasse. Je suis heureux d'être seul avec Max, mais en partant si tôt, je m'étais convaincu que j'avais une chance d'être le premier à atteindre le sommet, aujourd'hui. Je suis loin d'être le premier à essayer de conquérir le Ben Nevis, mais à cet instant précis, j'ai l'impression d'être un pionnier, et je n'ai pas envie que qui que ce soit me coupe l'herbe sous le pied.*

*— Allez, on fonce ! dis-je, et pas uniquement à Max.*

*Il ne nous reste plus grand-chose à grimper, mais le randonneur continue à réduire l'écart. Je fais de mon mieux pour ne pas paniquer ni me mettre trop de pression. Car la dernière chose que je désire, aussi loin de toute aide potentielle, est de me retrouver à l'agonie.*

*Pour me concentrer, je garde le regard fixé sur Max. Je dois me rappeler où toute cette histoire a commencé, à une période de ma vie où je n'aurais pas pu tomber plus bas, alors que je m'apprête à être plus haut que je ne l'ai jamais été.*

*Vers le sommet, le sentier s'ouvre sur un plateau pier-  
reux. À cette hauteur, le vent vous transperce les os et je  
suis bien content d'avoir sorti ma combinaison adaptée  
aux temps extrêmes. Les yeux brûlant de froid, je distingue  
le fameux cairn, non loin de là : une pile de pierres de  
trois mètres de haut qui sert de repère pour les grimpeurs  
et les randonneurs. Il marque également le point culmi-  
nant du Ben Nevis. Mon cœur commence à s'emballer.  
Je jette un nouveau coup d'œil par-dessus mon épaule.  
Le randonneur est désormais assez proche pour que je  
voie qu'il s'agit d'un jeune homme, et malgré son allure  
déterminée, il ne peut plus me doubler.*

*— Max, déclaré-je, et il réagit aussitôt à ma voix.  
On l'a fait.*

*Je pose ma main sur le cairn, Max à mes côtés, les yeux  
envahis de larmes. Ce qui me paraissait encore récem-  
ment inenvisageable est devenu une réalité. Nous venons  
de grimper largement plus de 1 300 mètres, depuis le  
campement. Il nous a fallu trois heures et demie pour cela,  
et je me dresse sur ce sommet comme un nouvel homme,  
un homme qui se sent prêt à faire n'importe quoi, désor-  
mais. Je me sens euphorique, libéré, et empli d'amour  
pour mon fidèle compagnon.*

*— Bien joué !*

*La voix derrière moi m'arrache à ma transe. Je me  
tourne en direction du randonneur qui menaçait de me  
rattraper. Un sourire radieux au visage, il caresse Max  
affectueusement.*

— Bravo à vous aussi, dis-je avec un sourire légèrement effronté. Vous êtes le deuxième à atteindre le sommet aujourd'hui. Enfin, le troisième, si on compte mon chien.

Le type, un touriste allemand, éclate de rire et me gratifie d'une bonne poignée de main. Nous discutons quelques instants, puis il part admirer la vue de l'autre côté du plateau. Pour ma part, je m'adosse au cairn, à l'abri du vent, et me contente de jouir de ce moment. Je sors alors une gamelle pour Max et une Thermos d'eau que nous allons nous partager, accompagnée de quelques friandises pour fêter notre réussite. Je laisse Max dévorer ses biscuits et m'offre une tranche de pain malté. La banane que j'avais glissée dans l'une des poches extérieures du sac a gelé. Je ne tarde d'ailleurs pas à renfiler mes gants.

Il fait bien trop froid pour rester là-haut plus de quelques minutes. Avant de partir, j'ai toutefois une dernière chose à faire. Avant même de presser le téléphone à mon oreille, j'ai à nouveau les larmes aux yeux. Après tout ce que nous avons traversé, je suis à fleur de peau.

— Ange ? dis-je quand ma femme décroche. C'est Kerry. On l'a fait !

— Fait quoi ? répond-elle après avoir marqué une pause, puis elle semble reprendre ses esprits. Oh, l'ascension...

— Nous sommes tout en haut ! Le Ben Nevis, tu te rends compte ? Max et moi, nous sommes allés jusqu'au bout !

— C'est très bien, dit-elle d'un ton enjoué, et je sais précisément ce que cela signifie.

Angela est coiffeuse à domicile. Son ton chaleureux mais formel laisse entendre qu'elle est avec une cliente. Seule, elle n'aurait pas contenu ainsi sa joie. Je m'arrache un sourire, lui dis que je l'aime et que je la rappellerai quand nous serons redescendus au campement.

— Avec plaisir, répond-elle pour mieux écourter la conversation. Merci beaucoup ! À plus tard.

Je range mon téléphone tout en gratifiant Max d'un grand sourire. On dirait qu'il a très bien compris ce qui se passait. Je me redresse alors prudemment et embrasse une dernière fois l'horizon. Cerné par cette beauté sauvage et sublime, j'ai l'impression d'être le roi du monde, et je suis vraiment fier d'avoir Max avec moi. J'espère qu'il partage mon sentiment de réussite, car nous avons fait un sacré chemin, tous les deux.

— C'est reparti ! dis-je, car notre voyage ne se termine évidemment pas là – avec Max à mes côtés, ce n'est que le début.